

— Vous avez aussi, mon cher Monsieur, ceux que vous donne ma reconnaissance pour toutes vos bontés passées ; mais n'essayez pas d'empêcher ce départ, ne m'enlevez pas le courage dont j'ai eu besoin pour m'y décider, car il m'en a fallu et beaucoup !

Francis garda un instant le silence ; ses yeux restaient attachés sur son tuteur avec une expression si étrange de doute, d'espoir, d'interrogation, que celui-ci ne put la supporter, et sa tête s'abaissa sur sa poitrine.

— Ne m'adresse pas de questions, murmura-t-il, je ne saurais te répondre ; sache seulement que depuis que cette fortune est tombée sur nous, je n'ai pas goûté un seul jour de bonheur.

— Maudite soit-elle alors ! s'écria le jeune homme avec une certaine violence, puisqu'elle aura détruit nos plus chères espérances sans nous rendre heureux. Souffrez que je vous prie d'éclaircir mes doutes sur un point qui m'intéresse vivement, quoique cela ne change rien à ma situation personnelle. Est-ce vrai que Laurence... que M^{lle} Daverny soit à la veille d'épouser Octave Belmontet ?

— Qui a dit cela ? s'écria M. Daverny ; moi j'irais donner ma fille à ce fainéant, à ce beau-fils qui s'admire sans cesse et dont la nullité n'a d'égal que l'orgueil !